

L'INTERSUBJECTIVITE POUR UNE FRATERNITE REUSSIE

L'intersubjectivité ou l'altérité renvoie à la relation aux autres et est d'une importance capitale dans la vie sociale. Pour nous en rendre compte, il suffit de penser aux philosophes qui ont fait de cette notion, l'élément central de leur système, citons : Levinas, Mounier, le Père De Finance, etc. De ce fait, vu la valeur de cette notion, nous avons opté de la présenter suivant les approches des auteurs précités. Pour ce faire, nous articulons ce travail en trois points. Il s'agira d'abord de comprendre l'intersubjectivité chez Mounier, laquelle est liée au personnalisme qui a comme noyau central la compréhension de la personne. Ensuite, nous présenterons la pensée du Père De Finance qui, partant de la distinction entre altérité horizontale et verticale, cherche le fondement de l'altérité. Il arrive à la conclusion que l'altérité verticale fonde toute altérité (objective, subjective, etc.). Dans un dernier moment, nous jetterons un regard sur ce qu'en dit Emmanuel Levinas : la responsabilité face à l'autre. Tout cela, nous permettra de considérer l'autre en face de moi comme une interrogation sur moi-même, pour la maturation de la fraternité bien construite.

1. L'AMOUR COMME MOTEUR DE TOUTE FRATERNITE

L'amour est central dans la considération de l'altérité chez Mounier. L'intersubjectivité est une notion qui se comprend chez lui qu'à l'intérieur du personnalisme, lequel se fonde sur la notion de personne. Cette intersubjectivité appelle à l'existence une relation avec l'autre qui se présente différent de moi ; cette relation se déploie dans une communauté comme celle de L'UDMAZ. Pour cerner la densité de cette intersubjectivité, il faut saisir d'abord celle de la personne.

D'aucun ne pense la personne comme un être simplement physique c'est-à-dire un homme. La personne pour Mounier, n'est pas seulement un être physique, il est un être spirituel constitué comme tel, par une manière de substance et d'indépendance dans son être, elle entretient cette substance par son adhésion à une hiérarchie de valeurs librement adoptées, assimilées et vécues par engagement responsable et une constante conversion, elle unifie ainsi toute activité dans la liberté et développe par surcroît à coups d'actes créateurs la singularité de sa vocation¹. Cette définition nous fait comprendre que, pour Mounier, la personne est un absolu à l'égard de toute réalité matérielle ou sociale et de toute autre personne humaine. De ce fait, elle ne peut être

¹ Cfr. Œuvres de Mounier, tome 1, Paris, Seuil, 1931-1939, p. 523.

considérée comme une partie d'un tout (famille, groupe, auditoire, etc.) et nul ne peut l'utiliser comme moyen. La personne comme réalité est caractérisée par la capacité de choisir. Il est donc un être de choix. Face à la personne, Mounier distingue l'individu.

L'individu est en effet, l'homme en état naturel, prisonnier de son égoïsme, recroquevillé sur lui-même, sans aucune perspective de dépassement de soi. C'est donc la dispersion, la dissolution de la personne dans la matière². Ce qui démarque la personne d'avec l'individu est que, le premier est l'homme conscient de lui-même, ouvert à la société ; il est en même temps, maîtrise de soi et choix. Tandis que le second est avarice et dispersion ; il vit dans un syncrétisme outré. Comme être ouvert à la société, la personne vit dans la communauté, laquelle est le lieu du déploiement de l'intersubjectivité, l'altérité. Cette vie de communauté conduit au dépassement de soi, à la conversion de l'individu à la personne. Car, l'homme n'est pas un être singulier, mais un être appelé à vivre en communauté, en société. C'est ce que Fernando Savater appelle une belle vie humaine. Cette conversion s'appelle selon Mounier, la révolution personnaliste³. Par cette révolution, l'individu devenu personne, prend conscience de l'existence de l'autre comme différent de lui.

Tout ce qui vient d'être dit, nous fait comprendre que, l'altérité chez Mounier est centrée sur la notion de la personne comme être de relation, être ouvert à l'autre, à la transcendance et être communautaire. Pour que cela soit effective, l'individu doit quitter son avarice pour s'ouvrir à l'autre qui se présente comme différent de lui. Ainsi, l'amour est l'élément régulateur de cette altérité. Qu'en est-il du fondement de cette altérité ? telle est le travail du Père J. De Finance.

2. L'ALTERITE VERTICALE COMME SOURCE DE TOUTE ALTERITE

Dans sa métaphysique de l'altérité⁴, le Père De Finance cherche à fonder l'altérité. Pour ce faire, il procède par une lecture ascendante des relations humaines. Il atteste que la différence entre les hommes trouve sa source dans l'Être Absolu ; estime-t-il que l'altérité échappe au formalisme, à l'abstrait, et est une réalité concrète et sensible. Distingue-t-il deux types d'altérités : l'altérité horizontale et verticale.

² Cfr. Ib., p. 525.

³ Cfr. Ib., p. 186-187.

⁴ Cfr. D. BOSOMI, Les thèmes majeurs de la philosophie contemporaine. Itinéraire systématique-spéculatif, Kinshasa, USAKIN, 2016, p. 73.

a. L'ALTERITE HORIZONTALE

L'altérité horizontale, à la vue du Père De Finance, se rencontre dans les êtres. Elle se situe entre les êtres vivants dans le monde. Elle se distingue en altérité objective ou externe, celle que l'on trouve entre les objets spatiaux ; l'altérité subjective ou interpersonnelle. Celle-ci est interne, plus profonde et conditionne la saisie de celle externe. Entre les deux types d'altérité horizontale, De Finance distingue l'altérité objective, subjectivo-objective et intersubjective.

- L'altérité objective : elle est celle des objets situés sur le même plan créaturel. De Finance la définit comme celle qui nous est donnée dans les objets, lesquels sont différents entre eux. Et ces objets ne sont pas des réalités vides, mais sont des réalités qui existent et possèdent des sens et des déterminations particulières nous permettant de les considérer séparément. Notamment leur position dans l'espace-temps.
- L'altérité subjectivo-objective : c'est celle que l'on rencontre dans la relation entre sujet-objet (Je-Cela). Elle se fonde sur une altérité qui les sépare car, l'autre est toujours autre dans sa radicale altérité. De ce fait, méconnaître cette altérité aboutit à l'instrumentalisation. Nos tendances naturelles vis-à-vis d'un objet sont celle de l'instrumentaliser. Ainsi, entre le sujet et l'objet, la chose, il n'existe qu'un rapport déséquilibré, lequel peut s'étendre même sur un autre sujet et ce, dans la mesure où sa personnalité de sujet se trouve niée. C'est pourquoi, la reconnaissance de la personnalité d'un sujet est très importante pour une vie de communauté équilibrée. D'où l'importance de l'intersubjectivité.
- L'altérité intersubjective : elle se rencontre entre les sujets humains, c'est pour cela qu'elle est dite interne, de même parce que l'homme reconnaît l'altérité de l'autre et la vit en lui de façon interne, c'est-à-dire qu'« avant toute rencontre, toute invasion du dehors, l'autre est déjà en nous et son altérité conditionne a priori pour nous sa saisie hors de nous⁵ ». Comprendons par ce, que pour l'homme, l'altérité est une réalité vécue de l'intérieur, du dedans. Par conséquent, elle n'est vécue que par des sujets ayant conscience de leur différence et de « l'espace commun » qu'ils partagent entre eux et qui les met en relation. C'est ainsi que le Je appelle toujours le Tu dans une société. Cette intersubjectivité est à la fois positive et négative. Elle est positive dans la mesure où le Je, étant semblable au Tu,

⁵ J. De Finance, De l'un et l'autre, p. 75-89, cité par Denis BOSOMI, *Les thèmes majeurs de la philosophie contemporaine. Itinéraire systématique-spéculatif*, Kinshasa, USAKIN, 2016, p. 73.

exerce à sa manière et à sa condition l'acte d'exister que le Tu exerce et, négative par le fait même que le Tu s'éprouve radicalement différent du Je. Au cas où cette altérité est bien vécue, elle prépare l'altérité verticale, celle qui existe entre l'homme et Grand Autre.

b. L'ALTERITE VERTICALE

L'altérité verticale existe entre l'homme et l'Etre Suprême, Dieu. Le Père Joseph de Finance pense que, si l'altérité horizontale est bien vécue, elle constitue une préparation à celle-là. Nous comprenons dès lors qu'elle sert de moment initial pour la découverte de l'altérité fondamentale, celle dite verticale. Ainsi, affirmons-nous avec le Père de Finance, que les autres altérités c'est-à-dire horizontales, ont pour fondement l'altérité verticale, car Dieu, affirme le Père de Finance, est la source de tous les êtres. Si tel est le cas, l'homme, comme image de ce Dieu, Amour et Miséricorde peut-il devenir responsable de l'autre en face de lui ? A cette question, Emmanuel Levinas nous aide à y répondre, dans le dernier point.

3. L'AUTRE COMME MIROIR INTERROGATOIRE DE L'EGO

Regarder et écouter sont deux actes qui nous font sortir de nous-mêmes. D'où, il faut les purifier. C'est ainsi que Levinas considère le visage de l'autre comme une interpellation pour soi-même. C'est à juste titre qu'il soutient que : « le visage est ce qu'il y a de plus nu donc de moins paré, de plus exposé donc de plus vulnérable ; il est ce par quoi l'altérité se présente sans détour⁶ ». Comprendons, en ceci que, la condition de l'homme, sa situation, son tempérament, peuvent nous être livrés par l'expression du visage de l'autre en face de moi. Face à cela, notre responsabilité est de contribuer à son bonheur, à son épanouissement, d'y participer pour le rendre heureux et lui rendre sa dignité. A la suite de Kant, nous pouvons affirmer que c'est respecter sa dignité comme humain, fin en soi et non objet ou moyen. C'est pourquoi il écrivait : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps, comme une fin et jamais simplement comme un moyen⁷ ». Ce qui revient à signifier que, l'homme est une valeur et comme tel, il représente une dignité. Celle-ci est présente en moi comme en autrui. Elle exige un respect qu'il lui faut, de manière pratique et non un formalisme.

Manifestement, ce que nous sommes, c'est ce que sont les autres. Nous nous connaissons mieux que les autres qui se fient à ce qu'ils aperçoivent. Nous sommes autre que ce qu'ils voient

⁶ Levinas, *Totalité infini*. Essai, p. 134.

⁷ E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Par V. Delbos, Paris, Lagrave, 1977, p. 150.

et ce qu'ils disent sur nous et cela inversement. C'est pourquoi nous devons reconnaître que l'autre est plus que nous. C'est ainsi que, parlant de l'autre, Levinas soutient que : « le visage ou autrui se tourne vers moi, ne se dérobe pas dans la représentation du visage. Entendre sa misère qui crie justice ne consiste pas à se représenter une image, mais à se poser comme responsable, à la fois comme moins que l'être qui se présente dans le visage. Moins, car le visage me rappelle à mes obligations et me juge. L'être qui se présente en lui vient d'une dimension de la transcendance ou il peut se présenter comme étranger, sans s'opposer à moi, comme obstacle ou ennemi. Plus, car ma position de moi consiste à pouvoir répondre à cette misère essentielle d'autrui, à me trouver des ressources. Autrui qui me domine dans sa transcendance est aussi l'étranger, la veuve et l'orphelin envers qui je suis obligé⁸ ». Pour épouser le cette idée de Levinas, disons que l'autre comme transcendant est irréductible et inaliénable. C'est pour cette raison que devant l'autre présent en chaque homme en face de nous, nous sommes comme interpellés et placés devant nos responsabilités, parce cet autre est supérieur à nous. C'est alors que nous lui devons le bien, le service désintéressé, la dignité et toute valeur qu'il lui faut. L'autre « 'est dans sa position même, de part en part responsabilité'. Le moi ne prend pas la décision de répondre à autrui, ni même seulement conscience de cette nécessité de répondre comme il le ferait pour un devoir⁹ ». c'est ainsi qu' « être moi signifie, dès lors, ne pas pouvoir se dérober à la responsabilité¹⁰ ». Comme nous l'avions signalé au début de cette partie, cette responsabilité c'est aussi entendre et écouter l'autre. En gardant le sens de circularité ou de réflexivité que pose implicitement cette exigence : « celui dont j'ai à répondre est aussi celui à qui j'ai à répondre ... (car) il me rappelle à mes obligations et me juge¹¹ ». D'où, l'importance du questionnement kantien « et si tout le monde faisait ainsi ? » La prise de conscience de cette dimension universelle et universalisable de la responsabilité que l'on a pour autrui, est ce qui fera que la fraternité, la véritable fraternité règne de manière raisonnable partout où nous nous trouvons et surtout dans notre université. Nous ne serons pas des frères si nous n'acceptons l'autre dans sa différence. Cela implique la prise en considération et l'acceptation de la situation du moi avec ses caprices, afin de créer un canal

⁸ E. LEVINAS, *Totalité infini. Essai sur l'extériorité*, 1961 ; poche « Biblio », 1971, visage et éthique, l'asymétrie de l'impersonnel », p. 237.

⁹ Cfr. Philippe Huneman, Estelle Kulich, *Introduction à la phénoménologie*, Paris, Armand-Colin, 1997, p. 135-136.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

d'accueil et d'ouverture à l'autre, dans sa différence. Certes, personne ne voudrait aucunement vivre rejetée, tout le monde veut se sentir aimé et porté, tel qu'il est, tel est mon souhait pour tous.

CONCLUSION GENERALE

L'étude de l'intersubjectivité est d'actualité. C'est dans ce sens que nous avons voulu, pour une bonne intégration à l'université de Mazenod, montrer l'importance de la connaissance de l'autre qui est différent de moi. Pour y arriver, trois auteurs nous ont permis d'élargir nos pensées. De son côté, Mounier part de l'étude de la personne sous l'œil de sa relation à autrui. Au cœur de cette relation se trouve l'amour qui est le moteur de toute vie communautaire. C'est ainsi qu'il établit la divergence entre la personne et l'individu. La personne étant cet être spirituel et indépendant absolu dans son être. Il est un être du libre choix. Inversement, l'individu est l'homme dans son état naturel ; dispersion dans la matière. Pour dépasser cette singularité, une vie communautaire s'impose pour le passage de l'individu à la personne, en prenant conscience de l'autre. C'est la révolution personnaliste qui est une condition pour avoir de bonnes relations dans la société.

Etudiant l'intersubjectivité en société, le père de Finance s'est évertué à chercher son fondement. Ainsi, distingue-t-il entre l'altérité horizontale et verticale. Dans la première se démarquent l'altérité objective et subjective. Ces deux formes ont donné naissance à l'altérité objective, celle qui existe entre les objets ; l'altérité subjectivo-objective dans la relation entre sujet et objet « Je-Cela ». Elle tend à l'objectivation de l'autre, cela crée un déséquilibre entre le sujet et l'objet. Et enfin, l'altérité subjective ou interne, car l'homme reconnaît de l'intérieur l'autre dans sa différence. Ainsi, l'altérité horizontale prépare à celle avec le transcendant, l'altérité verticale qui, pour De Finance est la source et le fondement, le germen de toute altérité horizontale.

Dans le souci d'asseoir au sein de notre université et de notre société une fraternité et une considération de l'autre, à la suite de Levinas, nous avons posé l'autre au centre en prenant sa responsabilité. Comme si on veut donner une réponse à l'interrogation divine : « qu'as-tu fait de ton frère ? ». En effet, le visage de l'autre est le miroir à travers lequel je vois sa situation et qui m'interpelle en exposant sa vulnérabilité. D'où, nous lui devons le respect et sa dignité inaliénable et irréductible. Répondre et défendre sa cause pour son intégration complète dans la société afin de lui donner toutes les chances de vivre heureux. C'est un effort à fournir par le dépassement de la grossièreté de notre sensibilité égoïste, pour atteindre un monde où tout est fraternel, amour, joie

et quiétude. C'est ainsi que le visage du Divin et sa Parole peuvent se retrouver sur le visage de l'autre, par un regard purifié de toutes considérations intéressées.